

Ateliers de français : une expérience pédagogique

Hélène Holly, R. Ciesielski et Bernard Bettens

Numéro 31, octobre 1978

Objectifs et enseignement de l'oral

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56589ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Holly, H., Ciesielski, R. & Bettens, B. (1978). Ateliers de français : une expérience pédagogique. *Québec français*, (31), 40–43.

ATELIERS DE FRANÇAIS

une expérience pédagogique

DESCRIPTION : Analyse de corpus — variations de la forme et du contenu des énoncés selon la situation de communication, l'objet du discours et la relation entre les interlocuteurs.

École : Polyvalente La Magdeleine
C.S.R. : Lignery
Classe : Secondaire V, voie régulière
Date : Mai 1977
Participants : Hélène Holly, professeur
R. Ciesielski, linguiste
Bernard Bettens, A.D.P.

Cette activité devait constituer une synthèse au travail de nos étudiants de secondaire V de voies régulière et enrichie. Les élèves avaient travaillé sur les canadianismes et les niveaux de langue ; il s'agissait pour eux de comprendre de manière inductive comment la situation de communication, l'objet de la communication et la relation entre les interlocuteurs engendraient chez un même individu des façons différentes de s'exprimer ; bref, pour quelles raisons on utilise différentes variétés linguistiques (niveaux de langue).

HYPOTHÈSES ET OBJECTIFS

Nous pensions que les élèves étaient capables d'analyser des corpus linguistiques si nous leur fournissions des grilles simples.

Les élèves savaient déjà qu'il existe différentes variétés linguistiques (niveaux de langue). Nous voulions voir dans quelle mesure ils étaient capables de vérifier par l'observation leurs connaissances sur des corpus linguistiques¹.

Cette expérience étant nouvelle, nous avions l'impression qu'elle les intéresserait, leur permettrait de mieux comprendre les phénomènes de langue et les motiverait par la suite à mieux communiquer en utilisant mieux les différentes variétés linguistiques.

Nos objectifs étaient donc d'amener les élèves à :

- prendre conscience expérimentalement des variations du comportement linguistique ;
- prendre conscience de l'étendue des variétés de langue d'un de leurs camarades ;
- prendre conscience des variations de forme et de contenu du discours qui sont fonction de la situation et de l'objet de la communication ainsi que de la relation entre les interlocuteurs ;
- par ces prises de conscience, améliorer leur production verbale et écrite.

DESCRIPTION

On remet aux élèves trois (3) séries de trois (3) corpus :

- Dans la première série, la situation de communication varie, mais le sujet (l'objet) et la relation restent identiques.
- Dans la deuxième série, seul le sujet (l'objet) de la communication change.
- Et dans la troisième série, seule la relation entre les interlocuteurs change.

En atelier, les élèves, à l'aide d'une première grille, analysent la FORME de ces corpus (sur les plans phonétique, morpho-syntaxique et lexical) pour découvrir dans quelle mesure la situation, l'objet et la relation influencent cette FORME.

À l'aide d'une deuxième grille, ils analysent le CONTENU pour découvrir dans quelle mesure il est influencé par la situation, l'objet et la relation de la communication.

Puis, ils comparent leurs observations et livrent leurs résultats sous la forme d'un rapport.

DÉROULEMENT

Étape préliminaire

Identification

Pour atteindre les objectifs, il aurait fallu, idéalement que chaque élève analyse ses propres productions, situation impossible sur le plan pratique. Cependant, pour que les corpus soient les plus représentatifs possible aux yeux des élèves, nous avons essayé de provoquer, durant une première période de 45 minutes, un phénomène d'identification en leur demandant de choisir dans l'école, un de leurs camarades qui pourrait les « représenter » sur le plan linguistique. Leur choix s'est porté sur un élève d'un autre groupe, secondaire V voie allégée, bien connu dans la polyvalente.

Cet élève a donc été promu sur-le-champ élève-témoin et a accepté de bonne grâce de se mettre dans les situations fixées; il s'est avéré, par la suite, lors des enregistrements de corpus, un excellent sujet et une partie du succès de l'activité est due à l'intérêt et à la qualité de son travail.

Enregistrement des corpus

L'élève-témoin s'est enregistré neuf fois selon le tableau suivant:

Variable	Description des corpus utilisés
Corpus 1re série I. La situation	a) Conversation téléphonique avec un ami, sur un travail proposé par un professeur. b) Conversation avec un ami, dans un lieu public, sur un travail proposé par un professeur. c) Conversation en classe, en groupe, sur un travail proposé par un professeur.
Corpus 2e série II. L'objet	a) Exposé en classe sur la contraception (thème qui paraissait pour l'élève-témoin le plus gênant et le plus tabou). b) Exposé en classe sur l'utilité de la formation intellectuelle. c) Exposé en classe sur un sujet qui passionnait le locuteur (ici, film: <i>Jonathan Livingston le goëland</i>)
Corpus 3e série III. La relation	a) Discussion sur les résultats scolaires et le classement des élèves avec un ami. b) Discussion sur les résultats scolaires et le classement des élèves avec sa mère. c) Discussion sur les résultats scolaires et le classement des élèves avec le directeur de l'école.

Les enregistrements étaient de courte durée (3-4 minutes) faits dans la situation la plus naturelle possible; seul l'élève qui s'enregistrait en connaissait les objectifs.

Nous avons ensuite sélectionné et identifié dans chacun des corpus un passage intéressant correspondant à une période de 20-30 secondes.

Tous les élèves analysaient donc la même partie de chaque corpus ce qui, au début, lors des fréquents retours en classe, a largement facilité les mises en commun et les réajustements.

Le service audio-visuel de l'école a fait un nombre suffisant de copies (9 corpus X 6 équipes).

Première étape

Amorce et notions de situation **S**, d'objet **O**, de relations **R**, de forme et de contenu

L'amorce, en plus d'éveiller l'intérêt, permet de rappeler aux élèves ou de mettre en évidence les facteurs: situation — objet — relation. En guise d'amorce, nous avons présenté aux élèves de courts extraits de conversation d'enfants (un des élèves avait auparavant enregistré ses petits frères) où variaient le sujet, la relation et la situation de communication. Il n'était pas encore question pour le moment d'observer si la forme et le fond changeaient, mais seulement de prendre conscience des notions de situation, d'objet, et de relation. À la fin du cours, on a introduit l'idée de variation possible de forme et de fond.

TABLEAU 1

Corpus

Pour chacun des corpus déterminez brièvement:

a) La situation de la communication: **S**
(quel contexte? — où? — quand? — pourquoi?)

b) L'objet de la communication: **O**
(Le sujet — le thème — quoi)

c) La relation avec le ou les interlocuteurs: **R**
(qui parle à qui? — statuts sociaux — égalité — inégalités)

Pour contrôler l'acquisition de ces notions, on a demandé aux élèves de présenter rapidement, en équipe, une dizaine de situations de communication et de préciser chaque fois la situation, l'objet et la relation (exercice de différenciation).

Tout ce travail s'est fait en commun.

Deuxième étape

Essais d'analyse et réajustements

En commun, nous avons effectué une transcription semi-orthographique (ève, donne-moé don' l'heure) d'une partie du premier corpus.

Nous avons ensuite rapidement présenté les grilles d'analyse, les questionnaires, les 9 corpus (voir plus loin) et essayé les grilles avec la partie du corpus transcrite. Les élèves avaient donc à ce moment une idée plus claire de l'expérience. Si le reste du travail va se dérouler par équipes et à l'atelier de français, il sera toujours entrecoupé d'arrêts pour des mises en commun ou des réajustements.

Lors de la présentation de la grille, il s'agit de bien faire comprendre que la grille n° 1 concerne la **FORME** des énoncés et d'expliquer les termes: phonétique, morpho-syntaxique et lexical. La grille n° 2 concerne le **CONTENU** de l'énoncé.

On présente également au début le questionnaire, de manière que les élèves puissent déjà organiser leurs observations pour y répondre.

TABLEAU 2

Après transcription semi-orthographique:

Grille n° 1: La **FORME** (les éléments linguistiques formels)

A Phonétique

- Relevez sur la grille suivante les éléments phonétiques qui vous ont paru intéressants.
- Indiquez s'ils vous paraissent être de type standard ou de type familier.
- Et enfin essayez de déterminer si c'est la situation **S**, l'objet **O**, la relation **R** (ou plusieurs de ces points) qui ont influencé la forme phonétique.

Éléments standards (formels)	S O R	Éléments familiers	S O R
↓	↓	↓	↓

B Morpho-syntaxe (forme grammaticale)

- Relevez sur la grille suivante les éléments morpho-syntaxiques qui vous ont paru intéressants.
- Indiquez s'ils vous paraissent être de type standard ou de type familier.
- Essayez de déterminer si c'est **S**, **O** ou **R** (ou plusieurs de ces points) qui ont influencé la forme morpho-syntaxique.

Éléments standards (formels)	S O R	Éléments familiers	S O R
↓	↓	↓	↓

C Lexique (vocabulaire)

- Relevez sur la grille suivante les éléments lexicaux qui vous ont paru intéressants.
- Indiquez s'il vous paraissent être de type standard ou de type familier.
- Essayez de déterminer si c'est **S**, **O** ou **R** (ou plusieurs de ces points) qui ont influencé la forme lexicale.

Éléments standards (formels)	S O R	Éléments familiers	S O R
↓	↓	↓	↓

Troisième étape

Analyse des 9 corpus en équipe

Les élèves ont formé 6 équipes. Chacune des équipes a reçu 9 cassettes contenant chacune un des corpus et un magnétophone. Les élèves ont fini de transcrire en écriture semi-orthographique le premier corpus (20-30 secondes).

Analyse 1^{er} corpus, forme

Puis ils ont analysé ce corpus au moyen de la grille n° 1, en notant d'abord tous les points qui leur semblaient importants concernant la « prononciation » (forme A, phonétique), en jugeant si les particularités qu'ils avaient relevées étaient plutôt de type standard ou, au contraire, de type familier. Chaque particularité était inscrite dans la grille et les élèves se demandaient ensuite si cette particularité était plus ou moins standard ou plus ou moins familière, à cause de la situation **S**, de l'objet **O**, de la relation **R**, ou de plusieurs de ces facteurs à la fois.

Le résultat était inscrit dans les colonnes de la grille.

Le même travail était ensuite refait en notant les points qui leur semblaient importants au sujet de la « construction des phrases » (forme B, morpho-syntaxe) puis au sujet du « vocabulaire » (forme C, lexique).

Analyse 1^{er} corpus, contenu

Le corpus était ensuite analysé de la même manière avec la grille n° 2 au sujet du contenu.

Le travail est identique pour les 3 premiers corpus (1a, 1b, 1c) soit: transcription, analyse, mise en commun. La synthèse concernant cette première série s'est faite en commun ainsi que les réponses à la première question du questionnaire.

Le travail est identique au sujet des 6 derniers corpus, les élèves répondant au questionnaire, à la fin de chaque série de corpus.

Nos élèves étant devenus rapidement des experts de ce type d'analyse, nous n'avons pas jugé pertinent de demander une transcription semi-orthographique pour ces 6 derniers corpus. Ils notaient simplement à l'écoute les points intéressants.

TABLEAU 3

Grille n° 2: Le *CONTENU* (les éléments linguistiques sémantiques — le message — le fond)

Relevez sur la grille suivante vos observations concernant le contenu et dites si **S**, **O** ou **R** ont influencé le contenu vers le formel ou le familier.

Standard (formel): information plus ou moins partielle. <i>Observations</i>	S O R
	↓
Familier: information plus ou moins complète. <i>Observations</i>	S O R
	↓

Pour eux, le fait de se demander à tout moment si ce qu'ils avaient remarqué était standard ou familier, dû à la situation, à l'objet, ou à la relation, les a amenés rapidement à avoir une idée très précise sur ces mécanismes du discours. Ils nous ont même obligés à introduire dans la synthèse les notions de statut social, de contexte culturel et familial, thèmes que nous n'avions pas osé aborder.

Ils ont réalisé très rapidement si la communication «collait» ou non au contexte, et pourquoi.

En commun, nous avons discuté également de la plus ou moins bonne adaptation linguistique de l'élève-témoin à la situation, à l'objet et à la relation. Pour cela, on a surtout utilisé (à cause de leur richesse!) le corpus sur la contraception, les corpus enregistrés avec la mère et celui enregistré avec le directeur.

Les élèves ont compris que pour être efficace on ne parle pas de la même manière (phonétique, morpho-syntaxe et lexique) avec son directeur, sa mère ou son ami.

Quatrième étape

Synthèse et rapport

Les élèves, ayant maintenant pris conscience des variations possibles de forme et de contenu et répondu d'une manière schématique au questionnaire, pouvaient rédiger leur rapport de recherche.

Pour cela nous avons fixé ensemble le plan suivant:

- Introduction.
- Résumé et caractéristiques des corpus étudiés.
- Influences ou non de la situation sur la forme, sur le contenu.
- Influences ou non de l'objet sur la forme, sur le contenu.
- Influences ou non de la relation sur la forme, sur le contenu.
- Problème du statut social et du contexte culturel et familial.
- Conclusions.

CONCLUSION DU PROFESSEUR Hélène Holly

En général, les étudiants ont manifesté beaucoup d'intérêt pour ce travail sur la communication orale. Cet intérêt s'explique probablement par le fait qu'analyser un corpus était une démarche nouvelle; ensuite, l'analyse, dans la perspective proposée — découvrir dans quelle mesure les faits de langue sont tributaires de l'objet, du contexte de la communication et de la relation entre les interlocuteurs — était pour eux comme un défi. Cette analyse qui se voulait au départ une illustration des cours sur les niveaux de langue et sur les canadianismes a donné lieu à des découvertes assez intéressantes. En effet, les étudiants ont pu voir qu'il existe des variétés différentes, des registres différents de la langue, que, de plus, ces variétés sont toutes valables malgré leurs différences et qu'il serait faux de parler de supériorité ou d'infériorité d'un registre par rapport à un autre. De plus, cette nouvelle façon d'aborder l'étude de la langue a permis aux étudiants de situer les exigences de la réussite scolaire dans un contexte social.

Un étudiant écrit en conclusion de son travail: «On peut conclure de cette expérience qu'il n'y a pas un bon et un mauvais langage, mais une façon de parler pour chaque situation, dépendant de l'objet, du contexte, et de la relation des interlocuteurs! On peut dire d'une personne qu'elle parle mal quand elle ne sait pas s'adapter à la situation».

Cette affirmation rejoint donc un autre objectif de l'expérience: permettre à l'étudiant d'appréhender ces différences. Évidemment, ceci ne déclenche pas de façon automatique l'aptitude à l'utilisation d'un code linguistique différent (le code élaboré, entre autres, pour parler comme Bernstein), mais crée déjà chez lui une attitude nouvelle face à la langue. Attitude qui peut contribuer à clore le débat sur la question de l'utilisation d'une forme plutôt que de telle autre, attitude qui peut l'aider à intervenir avec discernement dans toutes les situations de communication.

N.B.: Pour informations complémentaires ou communications au sujet d'expériences en atelier de français, écrire à Bernard Bettens, 600, rue Fullum, 6^e étage, Montréal.

Un document complet sur cette expérience est également disponible.